DIRECTION & PUBLICITÉ

44, rue Drouot (Paris 9'). - Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR:

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2'). - Téléph.: CENTRAL 80-62

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Quelques Scènes de la Grande Guerre

a Scènes de la grande guerre ». Il est pesant comme un immense remords. De ses sobres pages, admirablement traduides de l'italien, sans que la moindre phrase contienne un jugement, une formidable condamnation s'élève.

Analyser l'œuvre dans son bloc est difficile, chaque chapitre formant une grande fresque dont la liaison est faite par le temps qui s'écoule entre la déclaration de guerre et l'agonie du peuple

Des chapitres suivis pas à pas, si dissemblables d'expression, mais toujours émouvants, j'essaierai simplement de mettre au jour le sentiment dominant qu'ils éveillent.

C'est sur mer que Luigi Barzini apprend que la paix du monde est rompue. Tandis qu'à la proue du navire, des émigrants espagnols psalmodient des chants de la Castille, le radiotélégraphiste enregistre de banales nouvelles qui lui sont expédiées. Tout à coup, sa main s'arrête. Elle a tracé : la guerre européenne Subitement, à cette « annonce sur les mers » un silence tombe, fait de stupeur et d'angoisse prophétique. Les bateaux courent au refuge le plus proche et l'épouvante s'étend sur les flots.

Dès ces premiers pas avec l'auteur, une grande surprise nous attend. Tant de littérature guerrière nous décut que notre joie est profonde, de trouver dans un journaliste, un tel écrivain. « La France en armes » forme le deuxième chapitre. Nous y revivons les heures de la mobilisation avec une sensation d'étonnement d'avoir été si bien observés, non point seulement dans notre apparence extérieure de vie que dans notre intimité morale. Au cours du livre, d'ailrerouvera pour l'Anglais, le Russe, l'Arabe, cette compréhension profonde de l'âme des nations.

Puis vient « l'Invasion ». D'une impartialite absolue, Luigi Barzini campant la silhouette de ces uhlans qui furent la première apparition de l'ennemi. Il enlève à jamais de l'histoire cette tache de lâcheté que si inconsidérément nous avions aux premiers jours des combats, appliquée à nos adversaires. Sans illusion sur son sort, la patrouille de uhlans, vient passive, sacrifiée, au Jevant de la mort.

Le sol de la Belgique est déjà piétiné par l'envahisseur.

Fort d'un inébranlable espoir, le peuple belge attend les armées qui vont venir délivrer son sol. A ce propos, dans le livre, un refrain revient, obsédant, ty rannique : Où sont les Alliés ?

Voici maintenant « Charleroi »; voici « la galopade des uhlans »; voici le piétinement de l'armée allemande qui vient étouffer le monde, le faire agoniser sous la botte brutale de ses hordes lâchées.

Un tableau frais et juste de « Paris attendant les Prussiens », c'est-à-dire les tauben, est une halte reposante avant « les champs de la Marne ».

Ici, l'horreur passa. Ici, dans un élan sauvage, nos bataillons se sont lancés pour périr, car s'ils reculaient, la France était frappée au cœur. Ici, de notre côté et du leur, ils sont tombés par milliers. Dans l'attitude raidie du cadavre, ils gardent encore la marque de leur race, les Français ardents, échevelés, précipités dans la fournaise aux strophes | frémissantes des Marseillaises, l'Allemand automate inconscient, cloué dans la cangue militaire, observant jusque dans son attitude macabre le geste de l'absolue soumission.

Pourtant un cri s'est échappé des lèvres de celui qui a vu cela et ce cri contient toute l'amertume, toute la lamentation éperdue qui juge les hécatombes :

" Comme les morts se ressemblent! » Sur le champ du carnage où erra le journaliste italien, sous la petite pluie qui détrempait le sol, un silence nouveau règne. C'est un silence étrange, fait de hurlements qui se sont tus, de fracas horribles qui assourdirent les échos, jadis paisibles, de râles qui s'assoupirent peu à peu ; silence à nul autre armé

pareil, il nous glace d'horreur.

« Le martyre de Soissons » évoque l'et furent réformés. l'assassinat de la ville, brutalement arrachée à sa torpeur de cité riche et dévote. Au chapitre d'après, l'aventure de Luigi Barzini « prisonnier de guerre », est narrée d'une verve qui n'exclut nullement le tragique que toute erreur de ce genre peut amener. Avec l'exécu-

tion des espions, un frisson saisit l'âme. Dans les chapitres qui suivent et ter-minent le volume, « l'Agonie de la Bel-

ce livre porte un très simple titre : de lamentable des fugitifs pourchassés par l'épouvante. Le roi Albert y passe, campé en quelques lignes brèves, inoubliables. Une à une succombent les villes' crucifiées, mais non pas mortes, jusqu'à ce qu'appelée par le geste simple d'un homme, humble éclusier qui ouvre une vanne, la mer peu à peu monte du sol, engloutit les combattants et etend entre eux sa nappe traîtresse et pourtant protectrice. La mer a isolé la Belgique, en des deuils subis, des espoirs qui ne veu- re d'un journal de la Loire : lent point mourir en elle.

> Le livre clôt sur une exclamation de pitié pour la douce Flandre des béguines l'a fermé, le souvenir de ce livre vibre ment sera venu. Il nous semble qu'au contact repris de l'habituelle existence, nous avions oublié d'un bloc, brutale, sans miséricorde : ter une justification de leur ancien vote nous vivons à présent dans le calme, tandis qu'encore l'horrible se perpétue.

Et voici que nous savons maintenant, combien nous, les méconnus de jadis. nous avions raison de crier l'effroi des meurtrières étreintes. Seulement la parole d'amour ne s'est point élevée assez haut pour que tous l'entendent. Sa force n'était point assez puissante pour réfréner les sauvages désirs. La lumière dont nous voulions éclairer la conscience des peuples ne brilla point assez fièrement pour éclairer la multitude qui ne répondit pas à l'appel de délivrance.

Les temps n'étaient point révolus des fêtes fraternelles-L'humanité devait subir l'épreuve du fer et du feu. De cette lourde épreuve, l'admirable livre de Luilourde épreuve, l'admirable livre de Lui-gi Barzini peint les différents aspects et Les Projets je n'avais encore rien lu d'aussi puisment beau pour les fixer à jamais.

Fanny CLAR

Luigi Barzini : « Scènes de la Grande Guerre » ; éditeur, Payot, 106, boulevard Saint-Germain (3 fr. 50).

Maurras sera-t-il soldat?

Charles Maurras, vous le savez, n'est pas

Ce gaillard qui débite, chaque matin, du chauvinisme en cinq ou six articles nu-mérotés — on commence par numéroter ses articles, on finit par numéroler ses abatis - est resté tranquillement à Paris, après avoir cu'é pendant dix ans : Si la guerre éclate, les royalistes se-

ront au premier rang. Ce voropos était doublement fanfaron, puisque Maurras n'est à aucun rang et uc ceux des royalistes qui sont au feu sont, non pas au premier rang, mais au rang que leur assignent leurs feuilles de route, rang qui est quelquesois le premier, mais qui, bien souvent aussi, est le dernier ; les hôpitaux de Saint-Denis par exemple. Et encore y a-t-il des royalistes - le sire Barthélemy, entr'autres - qui ont trouvé trop dangereux ce dernier rang

et qui ont déserté. Maurras donc n'est pas soldat. Il raconte à qui veut l'entendre : _ Je n'aurais pas demandé mieux ; mais je suis sourd, sourd comme un pot,

sourd comme une enclume, plus sourd encore que Mme de Z... Et tandis que les gens de son age se

battent, le gaillard dormait - c'est le cas de le dire - sur ses deux oreilles. Or, ce matin, il a été réveillé désagréablement. ..

Le vieux sacristain qui constitue, à lui seul, « le brillant domestique » de l'Alcibiade orléaniste, tendit à son maître le Journal, en disant: - Tiens, vieille bête, voilà qui va te fi-

Obligé de feindre la surdité, Maurras dut paraître ne pas avoir entendu. Il répliqua doucement

— Merci, mon ami ! Et il prit le Journal.

Et Charles Maurras apprit alors, par l'excellent organe de M. Charles Humbert, qu'un médecin, le docteur Marage, a trouvé le moyen de guérir les sourds. Il a inventé un appareil merveilleux Sur deux cents soldats qu'on allait réformer comme sourds - ce qui est le cas de Maurras cent quarante, après huit semaines de traitement, furent guéris et rendus au service quarante guéris partiellement et versés dans le service auxiliaire : il n'y eut que vingt sourds aui restèrent incurables,

Le devoir de Maurras, dès lors, est

Maurras doit sauter dans un taxi et se aire norter chez le docteur Marage. Nore confrère Lucien Chassaigne, du Joural, se fera, certes, une joie de lui donner l'adresse de ce thaumaturge. Et, pendant huit semaines, et plus s'il le faut, Maurras devra s'exercer à recouvrer l'ouie, par l'ap-pareil de l'excellent médecin. Et une fois ouïe recouvrée, Maurras doit partir pour un bureau de recrutement. Si Maurras ne court pas chez Marage, c'est qu'en sait gique » se déroule. Elle débute par l'exo- d'insirmités, il a les soies

PRÉVOYANCE

Les propos mensongers et indécents | véritable loi de salut - qu'il nous rut posque nous avions relevés l'autre jour sous la plume du drault de la « Libre Parole » n'étaient pas seulement, ainsi qu'on aurait pu le croire, des propos individuels engageant la seule responsabilité de leur signataire.

Je viens de découvrir la preuve qu'ils etaient, au contraire, l'écho intéressé d'un mouvement qui se dessine très net-

Nos « troisannistes » pensent aux élections futures — on n'aurait jamais cru qu'ils puissent voir si loin — et surtout

à « leur » réélection. Ils tremblent. Ils savent très bien que cette réponse d'un « deuxanniste » im a fait une petite terre palpitante des pénitent au correspondant parlementai-

- « La loi de trois ans ! mais elle n'a été d'aucune utilité dans la guerre ac tuelle et je la repousserai encore deet des riches drapiers. Mais quand on main. Nous le prouverons quand le mo-

encore en notre esprit. Une lueur monte. reproduit l'opinion de la majorité démocratique du pays. Et comme ils tiennent à leur sièges, ils se préparent des mainquelque chose. La vérité tombe sur nous, tenant à mettre tout en branle pour ten

> A la suite de la très nette déclaration du « deuxanniste impénitent » cité ci dessus, je veux reproduire celle beaucoup plus longue et plus embrouillée de M. Louis Barthou.

Il reconnaît d'abord que la loi de trois

ans n'a pas servi à grand'chose - c'est bien ce que nous disons nous-mêmes. Effectivement la loi de trois ans n' joué, en août 1914, en ce sens qu

ette date aucun de nos conscrits n'avai fait eucore trois ans de service, mais c qu'oublient trop volontiers les adversaire irréductibles des trois ans, c'est que l diatement trois classes sous les drapeaux des 1914 ; c'est encore grâce à cette loi —

Comprendrait-on enfin?

ouanges serviles, nos critiques, nos dé-

Miracle! Il parle de mettre chaque cho-

e et chaque homme à sa place, et de aisser aux auxiliaires des « facilités pour

l'exercice de leur profession. »
Les bureaux auront le téléphone ; on

Seulement ne triomphons pas trop vide.

Parler bien, faire de belles promesses, c'est monnaie courante. C'est à l'action

Des postes téléphoniques, c'est excel-lent, à condition de ne pas immobiliser autour de chacun d'eux des hommes qui,

dans la vie civile, sont des directeurs d'en-

repuses, des professeurs, des ingénieurs,

téléphonistes de chacune de ces catégo-

ies.) Ils feraient merveille ailleurs, voirce

Des machines à écrire, c'est très prati-ue. Encore faut-il qu'on les confient à

les dactylographes et pas à des terras-

cher qu'une sténo-dactylo professionnelle. En somme, ce n'est pas tellement com-

liqué ; il suffirait d'organiser l'adminis

tration de la guerre exactement comme une administration ordinaire

Qu'on renvoie chez eux les inutales et

es inutilisables. Ft qu'on fasse appel aux

civils; ce sera plus avantageux à sus

Le groupe socialiste de la Chambre a décidé

de deposer, avec demande de discussion immé-hate un projet de résolutions instituant 44 com-

nissaires aux armees nommes par la Chambre

« Ils ne pourront à aucun degré de la hiérar-

chie prétenure discuter ou mouitier les ordres

donnes ; par contre ils auront, sur la justification

de leur identité, le droit de circuler à leurs risques et périls sur tout le front, y compris la ligne

« SI, pendant leur séjour, des opératioss mili-taires ont lieu, ils pourront les suivre soit parmi les troupes compattantes, soit parmi l'état-major

Il y a bell elurette que les géants de la Con-

ention eussent, à notre place, pris ces mesures-

On reproche aux députés d'être loin du péril.

On reprécie aux aeputes d'entre du pour Qu'ils réclament leur place ! Mais leur place, c'est de continuer, jusqu'en première ligne, à représenter le peuple et la Ré-publique. Jamais le contrôle parlemestaire n'a

On criera? On raillera?

Avons nous dit quelque chosa nous, quand on a envoyé aux armées des représentants du Pape?

Gest bien le moins qu'on nous permette, à notre tour, d'y envoyer des représentants du peu-

te aussi necessaire. Qu'il s'exerce partout, el loujours!

aux Armées

Des Commissaires

Un terrassier dactylographe coûte plus

pharmaciens (nous connaissons des

multipliera les machines à écrire.

qu'il convient de juger le ministre.

nême dans le civil.

les points de vue.

et dont voici les pouvoirs :

nonstrations n'auront pas été vaines.

Du moins, c'est ce qu'il semble.

de Galliéni

sible de trouver, dans la réunion de trois classes, les forces suffisantes pour renfor-cer considérablement nos frontières de

C'est grâce à ce renforcement que les Allemands ent renoncé à nous envahir par e côté de la frontière, puissamment gardé par nos masses militaires, et qu'ils se sont décidés à prendre une route défendue seulement par un traité revêtu même de la signature de l'Allemagne.

Et voyez comme tout s'enchaîne et démontre combien fut utile à notre pays la loi que certaines personnalités s'acharnent et difference sans raison. Sans la violation

critiquer sans raison. Sans la violation d'un traité international proclamé « chiffon de papier » pour la seule raison que « né-cessité n'a pas de loi », pour me servir des termes du chancelier de Bethmann-Holl-weg, le concours si précieux de l'Angleter-re se fut très vraisemblablement borné à a défence de nos côles par la flotte anglai-se. Et dès lors, on peut se demander ce u'il serait advenu?

Quand on posera ainsi au corps électoral la question des trois ans — et je m'y emploierai — je suis bien tranquille ; il la comprendra et agira comme il convient, dans l'intérêt du pays.

Pour la comprendre il faudra en out cas que ce soit exposé d'une façon plus compréhensible, car tout ceci n'est pas très clair. Le seul point qui soit exprimé sans ambages, 'est la question des élections. Là-dessus, pas d'hésitation possible : c'est bien eur réélection que veulent les Barthou t consorts, et ils commencent dès mainenant leur campagne — profitant de ce que les plus qualifiés pour discuter avec eux sont en ce moment occupés à discuter avec d'autres adversaires plus immé-

Mieux vaut tôt que trop tard, sans loute! En tout cas, contentons-nous pour l'instant de déjouer leur petite manœuvre. Nous avons tout le temps, nous, de leur répondre.

Attendons le retour des poilus !

CEORGES-BAZILE.

Informations et Papotages

Sur «le marbre »!

Décidement ce n'est pas un journal quotidien La campagne de M. Charles Humbert, la aux destinees duquet presidera M. Maurice Ajam. nôire, celle de quelques confrères dont la plume ne consent pas à se consacrer aux It na rien à voir à la publication de l'Opinion française. La publication de l'Ajam seri une revue econimque, l'Echo de l'Etranger, qu'il pubuera avec te concours de M. Pierre Baudin. Il y combaura en favour d'une autance economique et aouanière entre les allies ain que, sur le revue economique, l'Echo de l'Etranger, qu'il pu-Le général Galliéni annonce qu'il étudie es moyens de simplifier l'administration de l'Emente puisse triompher du bloc des puissances centraies. Il importe, en effet, que les Ailiés soient Il dénonce cel ennemi plus subtil que le aussi unis dans la lutte économique, que le sone Boche, mais plus dangereux aussi : la Pa-

D'autre part, Le Soir, va, paratt-il, recevoir ne impulsion nouvelle sous la direction de M. Alexis Caille, naguere directeur du Siècle et du Radical, qui aurait trouvé un conceurs financie aupres d'un jeune et britant avocat du barreau

de Paris. Enfin, M. Jacques Dhur a deposé un titre de tournat, l'Evel, qui est tout un programme. Il avait failli être directeur du Journal. Il paratt qu'u a réuni une phalange de capitalistes qui sont des admirateurs désintéresses de son entrain et de son talent énergique.

Un reactionnaire russe

sur la question juive

F. V. Orioff, fondateur de la Ligue monarchiste des cheminois, a adressé un rapport au président du conseit des ministres, sur ses impressions de voyage en Pologne et en Galicie, à la veille de la retraite russe :

« Etranger à toute question de parti, écrit M. Orloff, je dois déclarer dans l'intéret de la vérilé que les Juis s'élaient toyatement conduits à Varovie. It y a cu peut-être des cas isolés d'un loya-isme douteux, mus ceux-ci étaient plus nomtisme douteux, mais ceux-ci étatent plus nom-breux parmi les Polonais, et l'on ne saurgit accu-ser tout un peuple des fautes de quelques indi-vidus. Bien entendu, les Polonais avaient pré-sente les Juis comme traitres, en raison d'un-inimité dont les manifestations extérieures avaient atteint leur apogée à la veille de la dé-ctaration des hostitiés et auxquelles n'a mis fin

ue le brasier sanglant de la guerre. Les Polonais, comme on sait, déclaraient aux mvahisseurs allemands que les Juijs étaient des espions russes, et aux troupes russes, ils disaient que les Juifs vendaient la Russie aux Allemands. Permettez-moi de vous dire qu'au point de vue national russe les Polonais sont beaucoup plus dangereux que les Juis pour notre pays. la Potogne dans un proche avenir sera pour nous i.ne seconde Bugarie, sinon pis.

Il est plus utile, à l'heure qu'il est, de recher-cher l'amitié des Juiss, de préférence à celle des Polonais. Les Juis n'ont pas de territoire, ils ne songeront point à un royaume indépendant, et grace aux adoucissements apportés à leur silua-tion de parias nous aurons des millions de sujets riches, énergiques et industrieux. Actuellement, les Russes ne devraient avoir qu'un mot d'ordre moins de confiance aux Polonais et plus de con fiance aux Juis , souvent persécutés sans nulle raisan ; il ne conviendrait point de les répousses dans les bras de nos ennemis. » (Yevreîskaïa Ne

Bourse de Paris DU MARDI 25 JANVIER 1916

-

Marché peu soutenu, des réalisations alourdis sent les cours dans la plupart des comparti-ments ; la Hente 3 0/0 se décape régulièrement d'une fraction, les Industrielles russes, les poryriques américaines et la De Beers perdent du

Fonds d'Etats: Français 3 010, 61.50; 5 010 lib., 88.55; 5 010 non lib., 88.55 — Extérieure, 88.10. Actions diverses: Banque de France, 4.480 — Actions afferses: Banque de France, 4.480 —
Banque du Mexique, 400 — Nord de l'Epagne,
400 — Andalous, 320 — Monaco, 2.440; 115, 495 —
Voitures, 146 — Azote, 342 — Caoutchoucs, 90.75
— Malacca, 129.50 — Toula, 1.001 — Dniéproviene, 2.162 — Russo-belge, 1.000.

Velue: 2.102 — Russo-Deige, 1.000.

Valeurs minières: Bruay, 1.387 — Colombia, 835 — Spies, 17.75 — Bio, 1.385 — Boléo, 685 — Cape Copper, 67.50 — Spassky, 51.75 — Chino, 320 — Utah, 464.50 — Butte, 453 — Rand Mines, 114 — Modderfontein B, 167 — De Beers ord., 301 — Lagragiantain, 75. 291 - Jagerstontein, 75.

Morte ou séquestrée?

Le bruit court, avec persistance à Mont- | ser une question à son sujet - apprenmartre, qu'une petite danseuse de dix-sept ans, Mlle Olga Norton, connue dans les miieux artistiques sous le sobriquet de Chifjon, aurait succombé, dans des circonstanes mystérieuses, à la suite d'une piqure de morphine. Cette jeune fille n'était pas, pour nous, une inconnue. En effet, sur le conseil de M. Thierry, commissaire de police, Mlle Olga Norton nous avait prié de la recevoir pour nous donner des détails de la plus haute importance au sujet d'un marchand de poisons dont elle fut la vic-

OU JE LE TUERAL OÙ IL ME TUERA »

C'est en compagnie de M. Lacave-Laplagne, député des Hautes-Pyrénées, que nous avions entendu la petite danseuse. Mile Olga Norton nous a dit :

« J'ai été odieusement séquestrée. Ce misérable, qui a de hautes protections et qui jouit d'une impunité absolue, m'a contraint, par force, en me mettant son revolver sur la tempe, à prendre de la cocaîne. Malgré ma résistance, il m'a piquée à la morphine. n

Et cette pauvre gosse a ajouté en pleu-

« Pour échapper à cet homme, je me suis fait une entaille dans le bras. On m'a ransportée à l'hôpital. Vous verrez, Monsier qu'il finira par me reprendre. Cette fois, ou bien je le tuerai, ou bien c'est lui qui me tuera, malgré la police et les ju-

UN CHAPITRE DES MYSTERES DE NEW-YORK

Nos lecteurs se souviennent de l'affaire Harry Thomas. Il s'agissait d'un riche Américain, fils d'un général, membre du sieurs théâtres de Paris et dont la photographie fut publiée par le New-York Herald, était reçu dans la meilleure société et se vantait d'être l'ami de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Personnage étrange qui possède à Paris une demi-douzaine de domiciles, ce mystérieux transatlantique » comme la qualifie le substitut Roux, est une gros fournisseur, non seulement do notro ar mée, mais aussi de l'armée italienne. Par quels procédés a-t-il obtenu des marchés du ministre de la Guerre ? Nous l'ignorons. M. Simyan - s'il avait la curiosité de po-

drait des détails édifiants.

Or, Harry Thomas fut, un jour, arrêté en flagrant délit de vente de cocaïne. La police découvrit, dans ses différents locaux, des drogues allemandes qui lui étaient adressées par la maison Boeringer et Solin de Mannheim, et des brochures éditées en Allemagne qui faisaient l'apologie de ces stupéfiants.

LA MAIN QUI INJECTE

On apprit que cet Américain était en relations avec le pharmacien Nardin, et d'autres trafiquants de toxiques notoires. Le magistrat lui in ligeait un mois de prison et 3.000 francs d'amende. Au lieu d'envoyer cet individu dans un camp de concentration ou de l'expulser de notre territoire, on le laissa continuer franquillement son double métier. Il obtint d'autres marchés de la guerre. Cette situation paradoxale étonnait bien des gens.

Si nous avons parlé si longuement d'Harry Thomas à propos de la disparition de Chiffon, c'est parce que nous avons certaines raisons de croire que le fi's du général américain pourrait renseigner la juse sur cette affaire.

Avec M. Jugy, député des Basses-Alpes, nous avons opéré, hier, une enquête ra-Nous savons que Mlle Olga Norton, qui

demeurait au Lux-Hôtel, a été transportée brusquement dans une voiture d'ambulance vers une destination inconnue. Nous savons que la petite danseuse -

si elle n'est pas morte à l'heure actuelle ce qui paraît être l'opinion de la police est dans un était très grave. Nous savons que Chiffon a été piquée

sur une veine et que l'injection d'une dose Travellers Club des Champs-Elysées et trop forte de morphine dans des condid'un cercle du boulevard des Capucines, tions qui n'ont pu encore être établies aveg Ce gentleman qui avait sa loge dans plu- exactitude, nécessita son transport immédiat dans une maison de santé.

> Il nous semble nécessaire de poser les questions suivantes:

Qu'est devenue Olga Norton ? Où a-t-elle été transportée ?

Quelle est la main qui a injecté le pol-

Un crime a été commis Nous demandons à la police le nom de 'assassin — et si cette assassin existe les motifs pour lesquels il n'est pas encore

Léo Poldès.

LA GUERRE

Communiqués Officiels

TROIS HEURES

En Belgique, au cours de la nuit les deux artilleries ont continué à se montrer actives dans la région de Nieuport. De nouveaux détails confirment que l'attaque en-nemie tentée hier vers l'embouchure l'Yser a élé disloquée par nos tirs d'artil-lerie. Les Allemands n'ont pu déboucher, sauf sur un point où quelques groupes par-vinrent à pénétrer dans notre tranchée avancée. Ils en ont été chassés aussitot après une lutte très vive à coups de grenades qui teur a causé des pertes sensibles. En Artois, l'action dirigée hier par l'ennemi contre nos positions à l'Est de Neuville-Saint-Vaast et qui avait complètement échoué a été reprise par lui en fin de journée avec plus d'ampleur. Après une nouvelle série d'explosions de mines, accompa-gnées d'un très violent bombardement, les Allemands ont lancé une attaque sur un front de quinze cents mètres environ dans l'angle formé par la route d'Arras à Lens et la route de Neuville-Saint-Vaast à Thé-tus. L'ennemi a été rejeté dans ses lignes par notre feu. En deux points où notre tranchée de tir avait été bouleversée par les explosions, il a pu occuper les entonnoirs dont la plupart ont été repris presque aussitôt.

Dans les Vosges, nous avons effectué un bombardement efficace sur les cuvrages ennemis du Ban de Sapt.

--Communiqué anglais

La nuit dernière, nous avons fait éclater une mine près de Saint-Eloi, qui a endommagé conmme près de Sant-Roi, qui à endominage con sidérablement les tranchées allemandes.

Une petité patrouille qui avait traversé le réseau de fils de fer barbelés organisé par les Al lemands près de Verlorenhook, a fait feu sur l'ennemi du haut du parapet de la tranchée fortement défendue, puis elle est revenue in-

L'artillerie a été aujourd'hui, de part et d'autre, active près de Loos.

Nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes au nord-est d'Armentières et leur avons causé des dégâts considérables. Des tirs de bombardement ont eu lieu dans les régions d'Hooghe, Saint-Jean et Pilken.

Près de Pilken "notre artillerie a réduit au sitence les mortiers des tranchées allemandes.

Le Front russe

La victoire du Caucase Un lélégraphie de Pétrograd au Daily Tele-

vis que le succès des armées russes dans le Caucase a produit une démoralisation complète parmi les Turcs. D'autre part cette victoire pourra bientôt mon-urer qu'elle a une importante signification stra-

Les forces russes opérant entre Hamadan et Kermanshah, en Perse occidentale, ne se trouveraient plus qu'à une douzaine de journées de marche de l'expédition britannique à Kutaluma-

Les Allemands se retranchent à Erzeroum Pétrograd, lundi. - D'après des nouvelles recentes de Tiflis, dans le Caucase, les Allemands ont construit des défenses très fortes à Erzeroum, de sorte qu'il est à prévoir que l'ayance rapide des Russes subira un temps d'arrêt.

Le Président de la République en Alsace

Le Président de la République, le président du Sénat et le président de la Chambre des députés ont quitté Paris ensemble, samedi soir, pour se rendre dans les Vos-ges. Ils ont visité dimanche et lundi les troupes de l'armée de l'est et se sont arrêtés dans plusieurs communes alsaciennes, dont la population leur a fait un chaleureux accueil. Ils sont revenus par Belfort et sont rentrés à Paris ce matin.

Sous notre ≡ === Bonnet

Dans le deuxième numéro d' Fer Rouge, cet écho, sous le titre : « Chaires de Trahison ».

Dans son sermon du 2 janvier, nous écrit-on de Cléguer, dans le Morbihan, le curé s'est élevé violemment contre le Gouvernement.

« Le Gouvernement de la Répubique, a-t-il dit. est seul responsable de la querre actuelle. C'est lui qui l'a provoquée par sa mauvaise politique et ses manœuvres criminelles contre la religion. C'est lui qui s'est attiré, par ses propres fautes, la suprême et juste punition de Dieu. On ne saurait imaginer pire gouvernement que celui-là. »

Et notre correspondant s'étonne que de telles paroles puissent être impunément jetées du haut d'une chaire.

Bah ! Les chaires, depuis la guerre, en ont entendu bien d'autres... Les critiques militaires bien informés sont d'a-

etals expenses of developpes por AL L lange

Engagez=vous!

Opinions de MM. Amédée Peyroux et Victor Dalbiez

Notre collaborateur, M. Amédée Peyroux, léputé de la Seine-Inférieure, a adressé à Léo Poldès les lignes suivantes :

" Vous m'avez demande, mon cher Poldes, de faire quelques lignes pour présen-ter votre brochure sur les engagements spéciaux (1).

" Je le fais de grand cœur, d'abord parce que l'ardent patriotisme qui vous a guidé m'en fait un devoir ; puis, parce que le voux vous aider à mon tour à vulgariser ces lignes de façon à ce que les engages spéciaux viennent, le plus nombreux possible, grossir les rangs de tous ceux qui ont déjà mis antérieurement leur dévouement, leur talent, leurs forces au service de la Pa-

trie, Votre brochure est très documentée très cleire, très précise. Il est indiscreable qu'elle ralliera tous les hésitants, qu' es décidera anssi à l'engagement epocia dont vous vous êtes fait, en l'espèce, le vaillant champion.

D'autre part, M. Victor Dalbiez, député des Pyrénées-Orientales, a écrit à notre collaborateur une lettre conçue en ces ter-

" J'approuve pleinement, mon cher ami l'idée que vous avez eue de rédiger une brochure donnant tous les renseignements utiles en vue des engagements à contrac-ter en vertu de l'article 4 de la loi du 17

" Jusqu'ici cette disposition de la loi était peu connue du gros public. Les bureaux de Recrutement, eux-mêmes, n'étaient pas en mesure de renseigner exactement les ci toyens qui manifestaient le désir de s'en-

" Les difficultés qu'ils rencontraient decourageaient la plupart d'entre eux. « J'espère qu'il n'en sera plus de même maintenant. Il y a intérêt à faciliter l'accès des services sédentaires de l'Armée aux

hommes dégagés d'obligations militaires que leur situation met en mesure de ser-« Cela aurait d'abord pour résultat de dégager pour les Armées tous les éléments

valides, et, de plus, les services sédentai res fonctionneront d'autant mieux qu'ils seront remplis par des hommes ayant une situation stable et définitive. " On ne saurait trop insister sur ce point

que les engagés spéciaux ne pourront en aucun cas subir les fantaisies de l'autorité

à Le contrat passé avec l'Armée est un contrat bilatéral qui sera respecté. C'est dans cet esprit que le Parlement a voté " Le ministre a donné, sur ce point, des

assurances formelles. « C'est donc, en toute sécurité, que les citovens qui ne sont pas indispensables à la vie économique peuvent contracter un

Ajoutons que M. le général Galliéni, mi- roles nistre de la Guerre, vient d'adresser ses remerciements à Léo Poldès pour avoir publié sa brochure patriotique sur les enga gements spéciaux.

(1) Engagez-vous 1.0 fr. 10, en vente à la Bro-chure Populaire, 8 bis, boulevard, des Italiens.

>000 LES RETRAITES OUVRIÈRES

M. Delanney, Restat de la Seine, vient d'adresser aux maires de son departement la circulaire suivante:

"A différentes reprises, j'ai appelé vo-tre attention sur la nécessité dans laquelle se trouvent les assurés de la loi des retraites, d'échanger régulièrement leurs cartes annuelles afin de ne pas perdre le bénéfice des allocations de l'Etat.

a Toulefois, M. le ministre du travail m'a signalé que, en ce qui concerne les. cartes arrivées à échéance depuis le mois d'août 1914, il y aurait lieu d'admettre que le retard dans l'échèance loit être imputé, dans la généralité des cas, à la perturbation apportée par l'état de guerre dans les services municipaux et départementaux. M. le ministre me demande, en conséquence, d'annoter les comptes des assurés en vue de les relever de la déchéance encourue.

a Pour me conformer aux instructions de M. le ministre du travail et de la prévoyance sociale, je vous prie de me faire connaître si l'état de guerre a jeté dans vos services une perturbation de nature à gener l'échange des cartes d'assurés. Dans l'affirmative, vous voudrez bien me faire connaître la période exacte pendant laquelle cette perturbation se serait mani-

"Je profite de cette occasion pour vous rappeler que, en aucun ches, vous ne devez vous borner à opposer un simple refus aux assurés qui se présenteraient pour échanger leurs cartes lorsque, et pour quelque motif que ce soit, vous ne posséderiez pas la carte d'échange correspondante. "Dans chaque cas, vous voudrez bien

La question des loyers

m'en référer. "

Une importante réunion

Une grande réunion de locataires aura lieu demain mercredi, à 2 h. ½, salle du a Petit Journal », 21, rue Cadet. C'est M. L. Puech, ancien ministre, député de Paris, qui

Les organisateurs adressent au public

l'appel que voici : « Commerçants ! Industriels ! Patentés ! « Le Parlement cherche à solutionner la question des loyers qui preceupe le pays

" Il nous a paru qu'une grande réunion de commerçants, industriels et patentés était indispensable. " La guerre a bouleversé toules les situa-

tions. Sauf de rares exceptions, le commer-ce et l'industrie ont été profondément at-

" Des exonérations partielles on totales de levers s'imposent proportionnellement an demmage sabi. C'est un acle de justice pour le présent et de prudence pour l'ave-

" Des commissions arbitrales devront Atre constituées pour juger en toute équité les demandes formulées, fixer les exonéraet les prorogations de baux, le tent suivant les circussimees propres à chaque cas. " Enfin toutes poursuites doivent être

suspendues jusqu'au vote de la loi. "C'est à l'examen de ces questions, qui A 24 sièges

Puech. député de Paris, et plusieurs mem-bres du Parlement, que nous vous con-

« Venez tous et prenez avec calme, mais aussi avec énergie, les résolutions qui vous paraîtront les meilleures pour concilier les intérêts en cause.

"C'esi le règlement équitable de cette gra-ve question qui en maintenant et resserrant l'Union sacrée, assurera demain la victoire de nos armes et le triomphe du droit. Eug. Démogé, Bernheim, Manteau, viceprésidents de la Fédération des com

mercants détaillants de France ; A. De-grange, président intérim de la Cham-bre Syndicale des Hôteliers de Paris ; H. Grizard, président de la Confédéra tion nationale du commerce en détai des boissons, restaurateurs et hôteliers de France et des colonies ; P. Massin, secrétaire du Comité de la rue Royale et de la rue du Faubourg-Saint-Honoré ; Vilaret, président de la Fédération des commerçants originaires du Plateau Central : P. Audin, secrétaire général de la Confédération nationale du commerce en détail des boissens, restaura teurs et hôteliers de France et des colo nics, président du Comité de désense des locataires, commerçants, industriels et représentants de Paris et de la Sei-

La question de la Censure

Le président du Conseil reçoit le comité

du syndicat de la presse Les membres du comité du Syndicat de la presse parisienne, MM. Jean Dupuy, Prestat, de Naièche, Arthur Meyer, Henry Simond, Adolphe Brisson, Jules Roche et Berthoulat, ont été reçus hier matin, à onze heures un quart, par M. Aristide Briand, président du conseil. A la suite d'ur échange très cordial de

vues entre le président du conseil et les membres du Syndicat, ces derniers lui ont exposé les doléances de la presse au sujet du régime qui lui est imposé par la censure et lui ont rappelé les incidents ré-cents. Ils ont émis le vœu que le projet de loi de M. Paul-Meunier, relatif au régime de la presse en temps de guerre, et dort la discussion doit se continuer aujourd'hui à la Chambre, soit renvoyé devant la commission pour y être modifié.

L'entretien a pris fin à midi.



Urodonal dissout acide urique, nettoie rein, articulations, évite obésité, artériod'acide urique. 6'59. Err.7'. Lab. 2015, R. de Valenciennes, Pari

Pauvres paroissiens!

On se souvient qu'un beau dimanche, l'abbé Cinqualbre, pieux imitateur en cela de son collègue le curé Charvet, prêchant dans l'église d'Anglards, sa nouvelle paroisse, commença son sermon par ces pa-

- Dieu pouvait se servir de l'Allemagne pour châtier la France et lui faire expier

pable en ces derniers temps. Traduit devant le tribunal, l'abbé Cinqualbre se vit appliquer l'article du Code qui punit le délit dont il s'était rendu couable « d'une amende de 500 à 3.000 francs et d'un emprisonnement d'un mois à un

Je reproduis intentionnellement le texte de cet article pour qu'à leurs instants de loisir, les partisans de la théorie de l'expiation puissent en faire l'objet de leur mé-litation.

Pour punir les habitants d'Anglards de ne pas s'être rebellés contre la force ar-- représentée en l'espèce par raves gendarmes dont le seul tort était de faire leur devoir et d'exécuter le mandat décerné par le parquet — et d'avoir laissé opérer l'arrestation de l'abbé Cinqualbre, l'évêque de Saint-Flour vient de suspendre l'exercice du culte catholique dans la pa-

oisse d'Anglards. Et les Anglardiens qui, dorénavant, voudront suivre les exercices du culte, de vront se payer pédestrement une petite ballade d'une quinzame de kilomètres aller et

Pauvres paroissiens! S'ils avaient délivré des griffes de la justice leur vénéré pasteur, ils reposeraient tranquillement auourd'hui sur la couchette d'une prison juelconque, à l'abri des intempéries, des oryzas et des bronchites.

En vérité, je vous plains de toute mon ame, Anglardiens mes frères, et j'espère qu'à l'occasion vous vous souviendrez de

7000 TOUS LES SPORTS

Le Comité d'Education physique au Parc des Princes. — Epreuve de 400 mètres relais par

1. Hunault. Tière, Lapebie, Minart. 2. Ponthieu, Durandeau, Devaux, Boudin,

Bon entraînement sur toutes les pistes. Remarqués : Armenac, qui couvrit plus de 17 kil, dans l'heure ; Pivrard, un jeune de 15 ans, passant 2 m. 30 au saut à la perche, etc.

La coupe scolaire de cross-country. — Dispu-ée sur un parcours de 10 kl., la 3 épreuve a lonné les résultats suivants : 1. Faivre. 2. Bacquet, 3. Brady. 4. Guimier, Dauvergne, 6. Bauer, 7. Aujean, 8. Sergent. Breguet par E. N. Versailles avec 31 points

Des le départ les huit coureurs de tête se sauvent et ne seront plus rejoints. Faivre la-che ses concurrents dans les derniers kilomèes et gagne facilement. La plupart des concurrents terminèrent le par-

cours d'fficilement, et firent preuve d'une seule qualifé; le courage. Les scolaires manquent lo-talement d'entraînement, ce qui n'a rien de sur renant, vu le peu d'intérêt qui leur est CONVOCATIONS SPORTIVES

Etoile de l'Utilité sociale. — 94, boulevard Auguste-Blanqui, à 20 h. précises. Entraîne-ment et culture physique par le camarade Cairé. Club Sportif de la Jeunesse socialiste du III. - A 20 la., gymnase du docteur Boïleux, 11, rue de Malte. Culture physique, boxe, lutte.

Groupes et Syndicats

A. Bontemps.

Syndicate

Fédération de l'alimentation (bu Parti Socialiste 15' Necker (70, rue Lecourbe).

A 20 heures 30. — Commission d'action commune (49, rue de Bretagne). — 11º Pupilles [chez Duplessy). — 18°, Goutte-d'Or (au siège). — 20° Charonne (21, rue de la Réunion). — Clichy salle

A 20 h. - Harmonie de la Bellevilloise (au

LA-BAS

Clair de lune sur le champ de bataille de S

Notre compagnie devait aller ce soirlà travailler dans les tranchées allemandes qui sont tombées en notre pouvoir à l'attaque de sentembre. Nous suivions , bordée sur les deux la route de côtés de maisons entièrement détruites : ensuite il n'y a plus que des troncs d'arbres : tous ont été fauchés par les obus et coupés à deux ou trois mètres du sol. Bientôt c'est la désolation plus complète, les trous d'obus se multiplient, réfléchissant dans l'eau qui les remplit à moitié la clarté de la lune qui baigne la vaste plaine.

A 800 mètres en avant, les fusées éclairantes françaises et allemandes projettent une lueur qui se fait sentir jusqu'à nous. Le spectacle que l'on découvre alors est d'une tristesse et d'une horreur qui saisit le cœur et l'étreint douloureusement. Partout où l'on avance et au plus loin que porte la vue, ce ne sont que trous percês dans la terre par les obus allemands. Ils se touchent les uns les autres : la plupart viennent de grosses pièces et ont 3 ou 4 mètres lie, vraiment pieuse. Le malheureux de diamètre ; quelques-uns dépassent 6 mètres. Et c'est ainsi sur tout ce vaste champ de bataille.

On ne peut songer qu'avec angoisse à l'effroyable lutte qui s'est livrée là ; on se dit que nos fantassins devajent marcher sous cette grêle incessante et furieuse des obus et encore on ne voit les traces que des obus percutants : les fusants, qui ne sont pas les moins meurtriers, en criblant le sol de leurs gerbes de balles, n'ont laissé aucun signe de leur éclatement. On se sent rempli d'admiration pour nos hérosques soldats qui ont avancé dans cette fournaise et ont repoussé l'ennemi jusque sur les crêtes qu'il occupe encore aujourd'hui. Comment ne sont-ils pas devenus tous fous dans la traversée de cet enfer ? Honneur à ces héros inconnus qui sont tombés pour nous, à notre place, pour nous

Par vouru rendre normage à l'un de ces héros inconnus et tant négligés. Le cadavre était couché sur le versant d'un entonnoir creusé par un gros obus. L'attitude était douce et tranquille, recueil-

avait pu enlever son équipement et le jeter à côté de lui avec son fusil et son sac. Sans aucun doute, il avait été bles sé, et s'était traîné jusqu'au trou d'obus pour se mettre à l'abri, puis, sentant ses forces l'abandonner, il s'était couché sur le dos, les jambes un peu écartées pour ne pas glisser sur la terre, les bras croisés sur la poitrine, les mains jointes et la tête doucement penchée à droite. Il s'était éteint dans cette position, en murmurant peut-être une dernière prière. Je pus apercevoir, à la clarté de la lune, une petite médaille qu'il tenait entre ses doigts et qui, sans doute, lui avait été donnée par sa mère, à laquelle il pensait à son dernier mo-

Il me fut impossible de me défendre d'une vive émotion à la vue de ce soldat inconnu qui conservait dans la mort l'attitude calme et placide qu'il avait dû résolument garder sous les obus et les balles. Je courus chercher une pelle et, aidé d'un camarade, je le recouvris de terre ; puis, je couchai un fusil sur son corps, et un morceau de bois posé en travers forma une croix modeste et fruste, bumble devoir rendu à cette tou-

D.

LES RÉFORMES DU GÉNÉRAL GALLIÉNI

Le ministre simplifie les rouages de l'administration centrale

Le ministre de la guerre vient de don- | des modèles-types établis par l'administraer des instructions pour simplifier les ouages de l'administration de la guerre Le principe de la réforme repose sur la dé-centralisation d'une organisation complexe dépourvue de souplesse et sur la simpli tion des écritures et de la correspon dance. Pour juger de son importance, il-convient de noter que 10,000 documents ou dossiers parviennent journellement au mi-

Cette œuvre sera progressive ; elle sera divisée en trois stades. Le premier stade comprend le rappel à l'observation stricle de diverses dispositions de a ordonnées, mais perdues de vue. Il prevoit une réducon du travail matériel imposé aux auto-

ilés subordonnées. C'est ainsi qu'il décide l'organisation au d'un service de traduction de la corespondance étrangère adressée aux sous-ecrétaires d'Etat, à l'état-major général et aux différentes directions, la suppresion du registre de correspondance des orps de troupes et son remplacement par copie de lettres en usage dans le comnerce, l'adoption de procédés simples et de moyens rapides de correspondance, la suppression des formalités exigées pour l'envoi des télégrammes et de la transmission hiérarchique pour certaines pièces, la suppression de plusieurs états périodi-

Les instructions du ministre indiquent les moyens pratiques en vue de coordon-ner le travail de l'administration centrale, par la réunion bi-hebdomadaire de tous les directeurs, sous la présidence du plus an-

Le but unique de ces réunions est de traiter préalablement en commun les questions importantes pouvant intéresser plusieurs directions simultanément. Les sous-secrétaires d'Elat y seront représen-

Un officier ou fonctionnaire dit " de liaison », faisant partie du cabinet du sous-secrétaire d'Etat, de chaque directeur ou de chaque chef de service, sera désigné pour recevoir communication verbale des demandes aux questions urgentes présentées par d'autres services et pour lesquels il y aurait intérêt à réduire les délais résultant d'un échange régulier de corres-

pondance écrite. En attendant la réunion sous une même direction des trois bureaux qui assurent le service des renseignements aux familles, le ministre a décidé d'établir entre eux ch contact journalier. Cette coordination est ndispensable, un grand nombre d'affaires, par exemple celles soulevées par les familes des militaires tués, nécessitant l'intercention des trois bureaux.

Les sous-secrétaires d'Etat, directeurs et chefs de service conservent la responsabilité complète des mesures intéressant leurs ervices, toutes les fois qu'il n'est pas formellement prescrit par une lei, un décret, une instruction ou un arrêlé, de les sou-

mettre à la décision du ministre.

Ils restent juges, sous leur responsabilité, des cas où il conviendrait, hors des prescriptions réglementaires, de soumettre une question à sa décision. Désormais, les directeurs des services régionaux auront la délégation du ministre pour passer directement des marchés n'excédant pas 200,000

La faculté d'approuver ces marchés reste subordonnée à une double condition : 1º Les merchés seront strictement con-formes, sans addition ni suppression, à Bons à renouveler, pour retirer les nouveaux Bons et recevoir les intérêts échus.

tion centrale 2º Les prix seront inférieurs à des prix ninima fixés par les services de l'adminis-

tration centrale, soit dans chaque cas particulier, soit dans les harèmes généraux accompagnant les marches types Si des « prix minima » n'ont pas éte fixés, les directeurs régionaux, sent autorises à débature et arrêter les prix sous leur propre responsabilité.

Les directeurs des services régionaux ourront également, en mattère de baux, approuver les contrats dont le chiffre de oyer est égal ou inférieur à 5,000 francs et ils sont consentis pour une durée ne dé. passant pas trois ans ou pour la durée de a guerre. Les directeurs sont également autorisés à approuver, dans les mêmes limites de durée , le renouvellement des baux

Afin de réduire le nombre des secrétaires employés dans les bureaux, le ministre prescrit l'emploi de machines à écrire. Ces mesures, qui constituent le premier stade de la réforme administrative prépa rée par le ministre de la guerre, seront ap-plicables dès le 1er février 1916.

Le second stade aura pour objet la réorganisation du service de l'administration centrale et des régions. Cette seconde réforme, dont l'étude est déjà en cours, s'é. tendra aussi loin que le permettent les lois rganiques en vigueur. Le ministre de la guerre ajoute

" Je m'adresserai, s'il y a lieu, au Par-lement pour faire aboutir ces réformes. Ce sera l'objet du troisième stade. »

Réfugiés serbes en Corse

Ajaccio. - (Par lettre de notre correspondant particulieri. — Le grand paquebot transatianti-que La Provence, arrivé dans notre port à la fin de la semaine dernière avait à bord 350 réfugiés et 450 recrues serbes qui doivent être dirigées sur n camp d'instruction spécial qui leur sera affec-

La Provence avait également à bord 280 étudiants serbes qui partiront incessamment pour Grenoble où ils continueront leurs études et une douzaine de prisonniers civils austro-boches arretés a Salonique par ordre du général Sarrail. Les prochains convois de réfugiés Serbes et Montenegrins seront diriges sur Bastia.

LE RENOUVELLEMENT Bons municipaux de la Ville de Paris

renouvellement des Bons municipaux chain s'effectue dans d'excellentes condition Sur 56.900.000 francs de Bons échus du 28 de cembre 1915 au 15 janvier 1916 inclusivement, les porteurs ont demandé pour 15.600.000 francs ment le remboursement qui, bien entendu

a été opere de suite.

On sait que les Bons remis en renouvellement des anciens portent intérêt, comme ceux qu'ils remplacent, à 5,25 % l'an s'ils sont à six mois de date, et à 5,50 % s'ils sont à un an L'intérêt, dans les deux cas, est net de tout impôt afferent au fitre lui-même.

Ils sont délivrés séance tenante contre ceux présentes à l'échange; mais, afin de faciliter l'environt par surellement. any porteurs qui

Presentes à l'échange; mais, aim de l'achiter l'opération du rencuvellement aux porteurs qui ne pourraient pas se rendre à la Caisse Muni-cipale le jour même de l'échéance le leurs anciens Bons, il leur a été accordé la faculté de déposer ces Bons à ladite Caisse huit jours avant l'échéance. Il est enlendu que, dans ce cas, les déposants ont à se représenter à la Caisse Municipale après la date d'échéance des

LES PLANCHES

ECHOS

Un homme heureux incontestablement, 'est Raimu, le client souffre-douleur d'Hor-

tense a dit " J'm'en fous ". Après cinq années de vie parisienne, et ensuite des débuts en comique-troupier au Concert Mayol, en fin 1910, Raimu est aujourd'hui un acteur comique recherché, au point que M. Quinton veut l'attacher au Palais-Royal pour plusieurs années et que M. Franck le réclame pour le Gymnase.

C'est à Feydeau, toujours à la recherche de bons comédiens, que Raimu doit cette rapide ascension ; c'est à Feydeau que Raimu doit d'avoir été félicité par Sacha Gui-try et c'est à son talent incontestable, au comique de son jeu naturel et bon enfant que Raimu doit d'avoir été remarqué par l'auteur ae La Puce à l'Oreille. L'amitié d'un grand homme....

w Grand Guignol. - Ce soir, à 8 h. 30, pre mière représentation du nouveau specta-cle L'Angoisse, drame de M. Pierre Mille et Coelia de Vylars; le Siège de Berlin, pièce de MM. Charles Hellen et Pol d'Es oc, d'après la nouvelle d'Alphonse Daudet.

Porte Saint-Martin. - Anna Karénine sera donnée jeudi en matinée, à 2 houres, avec toute l'in-terprétation : Mme Andrée Mégard, Louis Gauhier, Jean Kemin, Mmes Mad Gurraud, Revonne Marquet, Renée Leduc, Le Flers, MM. Jean Du-

val, Ayme, Cazalis. Le speciacle commence à 8 heures moins le quart et finit à 11 heures 10. Les entr'actes ont en effet malgré sept tableaux très compliqués été serrés de façon à laisser au public toutes les facilités du Métro et de ses correspondances. Anna Karénine aura dorénavant, chaque semai, cinq représentations en soirée, mardi, mer-

credi, jeudi, samedi et dimanche, et deux en malinée, jeudi et dimanche. OU JOUE T-ON « MADAME BOU-DOU-BA-DA-BOUH! »? — Grave question! et des plus intéressantes! Résolvez-la promptement et allez passer une soirée délicieuse en écoutant cette mer-veilleuse opérette, et en admirant Les huit né-gresses de Zanzibar, beautés incomparables : c'est la façon la plus intelligente de tuer le temps,

vuve Théatre Antoine. — Applaudir est une bonne action. — Le théâtre Antoine anonce pour jeudi?7 courant à 2 heures 30, une représentation exceptionelle de la Belle Aventure avec tous les interpretes du soir au profit de l'œuvre des Amis

des soldats aveugles.

Le public fera certainement bon accueil à l'annonce de cette représentation qui lui permettra à la fois de passer une excellente après-midi et de contribuer à une bonne œuvre. La location est ouverte sans augmentation de

CE SOIR

THEATRES

COMEDIE-FRANÇAISE, 8 heures, Jean-Marie.

ODEON. Relache OPERA-COMIQUE, Relâche, TRIANON-LYRIQUE, 8 h. 15, Le soge d'une nuit

PORTE SAINT-MARTIN - ANNA KARENINE 7 h. 45, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche (jeudi et dimanche ,matinée à 2 heures).
Andrée Mégard, L. Gauthier, J. Kemm, Mad Guiraud, Révone, Marquet, Leduc, Le Flers, J.

Gaîte, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.

MM. Maurice Hennequin et P. Véber.

Théâtre Antoine, 8 h. 30, La Belle Aventure.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h., L'Aiglon.

Châtelet, 8 h., Les Exploits d'une petite fran-

Cause.

Alhénée, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 h. 30. L'Ecole des Civils, revue.

Varietés, 8 h. 30, Miquelte et sa mère.

Héjane, 8 h., Madame sans-Gene.

Gymnase, 8 h. 30, Les Deux Vestales. NOUVEL AMBIGU. - Sherlock-Holmes. 8 heures

ardi, jeudi, samedi, dimanche (dimanche atinée et soirée). Harry Baur, Janvier, Numer Garay, Andrée Pascal et Rosa Bruck. Renaissance, 8 h. 30. La Puce à l'oreille. Palais Royal, 8 h. 30, Le Poilu, Hortense a dil Bouffes Parisiens, 8 h., Kil.

De

Grand Guignol, Le Myslère de la Maison Noire 2 h. 30 et 20 h. 30. Apollo, 8 h. 15. La Cocarde de Mimi Pinson. Cluny, 8 h. 15, Ferdinand le noceur. Déjazet, 8 h. 30, Les Fiances de Rosalie. Château d'Eau, 8 h., Les Cloches de Corneville. Vaudeville, 2 h. 20 et 8 h. 30, Cabiria, film de Gabriele d'Annunzio.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CABARET

me Bou-Dou-Ba-Da-Bouh! opérette à spectacle.
Madeleine Guitty, Mansuelle, Blanca de Blabao. Partie concert.

Le Cagibi, 25, rue Caumartin, Chansonniers Sketch. revue.
Folies-Bergere, 8 h. 30, Jusqu'au bout, revue.
Scala, 8 h. 30, Taisez-vous... Méfiez-vous, revue.
Eldorado, 8 h. 30, Concert.
Olympia, 8 h. 30, Ma Gosse, avec Polaire et Ma-

Gaire Rochechouart, 8 h. 30, Cest Mimi! revues
Ba Ta Clan, 8 h. 30. Un Bouchon, Les oreilles
ennemies vous écoutent, revue.
Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Non... Mais sans Blague, revue.

EUROPEEN, le plus élégant Music-hall de la place Clichy, lous les soirs à 8 h. 30, la troupe Montel : Giselle, Montel, Paule Morly, Silvin, Lenars, Cirta, d'Arleuit, Selmar, Juanys, elc., etc... toutes les grandes vedelles du jour. Jeudt dimanche et lête, matinée à 2 h. 30 ; même, spectacle en matinée que le soir.

Courrier des Speciacles Pie qui Chante. 8 h. 30. Les Chansonniers, et la revue. La Chaumière, 8 h. 30, Les Chansonniers Au Guy l'Em ... prunt, revue.



CHEZ SENGA, 25, mie Fontaine -Leonce, Diva Aida, Robertson, Sonia Marcelle, DANVERS, BLAN-CHE DE PAUNAC, BARGI et l'inimitable PELISSIER.

Tous les jours à 4 heures, ApéritiConcert. — Fauteuil, 1 ir.

Capucines, 8 h. 30, En franchise, revue. Nouveau Carque a 8 h. 30, attractions, Anna Thu paud, Valéjo dans son plongeon diabolique Cairoli et Antonii, Benevol le célèbre médium

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALA CE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié. Intéressant. Orchestre symptonique.

TIVOLI-CINEMA (14, rue de la Douane). Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soi-rée à 8 heures. Autour de la guerre. Actua

OMNIA PATHE (à côlé des Variétés). — L'Em-preinte (Mistinguett, Max Dearly). La main dans le sac (Rigadin). Alsace. Actualités mili-

Réponses aux lecteurs

Un garçon republicain. — Faites vous connaître et donnez des précisions. Si vous pouvel passer à nos bureaux, 142, rue Montmartre, en tre 3 h. et 7 h. du soir, demandez M. Fournie. Un tecteur du Bonnet. - Pous les parents de militaires, engagés ou non, ent droit à l'alke cation si leur situation les oblige à la réclamer. J. R. La Tour-Maubourg. — 1. Non. 2. On ctudie un projet de brassard. 3. Volre situation d'engagé spécial est définitive et irrévocable, en bre 1915. 4. L'heure n'a pas encore élé fixée. Pour les renseignements, consulter les affiches ou Engagez-vous! brochure à 0 fr. 10, en ve No

bis, bouleyard des Italiens. M. letty. — Une enquête urgente m'a, seule, empêche d'être présent, hier, rue Drouot. Il faut agir au plus vite en faveur de ce malheureux Cor-beau. Ayez la bonté de m'enyoyer les témoignages et les signatres de vos camarades de la Légion. - L. P.

Un Montmartrois. - 1. Nous n'ayons aucune preuve contre lui. 2. Un seul moyen : l'exputsion. 3. C'est jeudi que le Sénat discutera ce projet 4. Usage, vente, détention, prot de local et surtout proselytisme.

POSTE RESTANTE

-- La race. - Revue luttéraire et artistique vient le paraître avec un sommaire des plus intéressant. d'éditer un très joh portrait en couleur de M. Lloyd George, le ministre anglais, peint par Luke Fildes, de l'Académie Révale,

heures à minuit

- 540° Jour de la Guerre. - Communiqué de 23 heures. - En Bel gique, vers l'embouchure de l'Yser, dans la région de Nieuport, l'ennemi a effectué un bombardement extrêmement violent au cours duquel il n'a pas tiré moins de virgt mille obus. D'après nos premiers renseignements, l'infanterie allemande a tenté en vain de déboucher ; arrêté par nos tirs de barrage, l'ennemi n'est pas sorti de ses tranchées, à l'exception de quelques gropes que notre feu a aussitôt dispersés. Dans la région de Boesinghe, Het-Sas cl Steenstraete, l'artillerie a également éte très active de part et d'autre. Des fractio s ennemies, qui avaient essayé de franchir le canal à Het-Sas, ont été rejetées par nos feux d'infanterie et de mitrailleuse, appuyés par l'artillerie, - En Artois, sur no-tre front à l'ouest de la route d'Arras à Lens, l'ennemi, après avoir fait exploso une mine, a tenté une nouvelle attaque qui a été arrêtée net à coups de grenades et de fusils. Une seconde attaque dirigée un peu plus au sud n'a pas ien plus de succès. Au nord de Soissons, nos batteries ent bouleversé les tranchées ennemies de la co! 129. A l'est de la ferme du Codat (région de

batterie allemande. - Au cours d'un quatrième bembarde ment, Nancy a recu hier dix obus de gros la Ville de Paris à un an et à six mois venant calibre. Dégats matériels peu importants à échéance du 28 décembre dernier au 2 mars Deux personnes peu grièvement blessées - Le roi Nicolas de Monténégro est ar rivé à cinq heures en gare des Brotteaux à Lyon. Il a été reçu par le général d'A made et M. Rault, préfet du Rhône. - De Vienne, on annonce que les Irou

Reims), un tir de notre artillerie, régie pur

pes autrichiennes occupent Scu ari. - Pour avoir mis de la march la lite (réserve et avoir fait du négoce pour s propre compte, M. Collinet, mand pavillon des fruits et légumes, aux Halles, a été révoqué par le ministre de l'Inté-

rieur. - Garfunkel a été regulièrement réfor mé, telles sont les conclusions du docteur Socquet chargé de l'examiner: Le géneral Galliéni vient de donner des instructions pour la simplification des

- Le chômage qui, au début de la guerre, comptait 257.000 cartes, n'en payait plus

écritures et de la correspondance.

que 79.400 au 15 décembre dernier. Il y a donc une reprise de la vie économique.

— Trente-deux avions français ont laisse tomber sur les cantonnements ennemis de Guevgeli et de Monastir plus de deux cents

- Des troupes serbes continuent à arri-

ver à Corfou.

— Les Allemands affirmant que le Pers. sia a été coulé par un sous-marin turc, le gouvernement de New-York va demanders des explications à Constantinople. - En Suisse, Salomon, avocat à Berling a été condamné à six semaines de prison, 1.000 francs d'amende et cinq ans d'expul-

sion pour espionnage contre la France.

En entrant à Celligné, la première mesure des Autrichiens a été de planter un gibet an centre de la place qui est devant le

- Un transport anglais a été torpille dans les eaux de Salenique. Il transportait 100 soldats, 150 marins et 200 mulets. Tous ont pu être débarqués. - La baisse du mark continue dans les pays scandinaves.

-> do commence PETITES ANNONCES

OFFRES D'EMPLOI

MANUSIER à Iagon est demandé au Bonne, Rouge pour divers travaux et réparations à executer. S'adresser à M. Fournie, 142, rue Mont executer. S'adresser à M. Fournie, 142, rue Mont avions, a endommagé sérieusement une martre de préférence le soir entre 4 heures 30 et

O Sadresser au Bonnet Rouge, 142, rue Mont-martre l'après-mid, de 3 a c heures. [Urgent]. D'ANGLAIS à domicile par demon-selle anglaise réfugiée de Turque, Miss Bell. 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

AGE-FLIME Ancienne clève Matermie de Paris, ex-interne nopitaux recoit pensionnaires toules époques, 11, rue Jeun-Leclaire, Paris (17), Nord-Sud Marcadet,



LE BONNET ROUGE est composé par une équipe Courted Syndryues.

Le Gérant : LEON BAYLE

IMPRIMERIE VEINCAISE, Malson J. D. ligonia GEORGES DANGON, imprimeur 123, rus Montmartre, Paris (20)